



**Alicja Hajok**

*Université Pédagogique de Cracovie,  
Pologne*

# À propos de quelques structures lexico-syntaxiques du type dit comparatif dans un texte scientifique\*

## Abstract

This article presents several lexical and syntactic structures characteristic of scientific texts. Markers of comparison such as *être identique à*, *différer de*, *comme* are one element of the analyzed structures. The proposed analyses treat phraseology in a wider context (phraséologie étendue) and are a part of a broader research on *motive*.

## Keywords

Lexical and semantic structures, markers of comparison, scientific text

## 1. Introduction

De nombreux chercheurs de différentes disciplines se sont penchés sur la question de la *comparaison*, ils proposaient des analyses de différents points de vue : philosophique, sociologique, linguistique, littéraire. Traditionnellement, la comparaison est définie comme un acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs objets pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences. Ce rapprochement se réalise par le biais d'un marqueur de comparaison. Ce marqueur constitue le critère distinctif et définitoire entre la comparaison (*Łukasz jest jak lew / Luc est comme un lion*) et la métaphore (*Łukasz jest lwem / Luc est un lion*) (Prandi, 2011 : 79). Quant à la comparaison, on s'interroge plus particulièrement sur les critères permettant d'établir une relation de comparaison, sur la dimension de ce

---

\* Ce travail est soutenu financièrement par la Région Rhône Alpes.

phénomène, sur les raisons de sa présence explicite ou implicite dans un système lexical (in Fuchs, 2014 ; Anscombe, Tamba, 2013 ; Kleiber, Schneidecker, 2007 ; Le Goffic, 1991 ; Muller, 1983). Les études les plus récentes et complètes de la comparaison en français (Fuchs, 2014) proposent des analyses de la comparaison quantitative (d'égalité et d'inégalité) et de la comparaison qualitative. Grzegorz Skommer (2006) y dégage encore d'autres types de relation de :

- (i) la ressemblance ou le manque de ressemblance (*Ta sœur te ressemble* ≠ *Ta sœur ne te ressemble pas* : X ressemble à Y / X est différent de Y) ;
- (ii) l'identité ou le manque d'identité (*Tes yeux sont de même couleur que les miens* ≠ *Tes yeux ne sont pas de même couleur que les miens* : X est comme Y / X n'est pas comme Y) ;
- (iii) l'équivalence ou le manque d'équivalence (*Il gagne autant que moi* / *Elle est plus âgée que moi* : X est égal à Y / X n'est pas égal à Y) ;
- (iv) la préférence (*J'aime mieux le thé que le café* : mieux X que Y) ;
- (v) l'analogie (*Le système solaire est comme l'atome de l'hydrogène* : X ressemble à Y, car  $n(X)$  est comme  $n(Y)$ ).

Ce sont donc les marqueurs de comparaison qui garantissent ces relations.

En bref, la comparaison bénéficie aujourd'hui de deux descriptions complémentaires, la première, métalinguistique, décrit le phénomène comme tel, la deuxième propose une description des marqueurs linguistiques.

Dans ce qui suit, nous nous interrogerons s'il est possible de dégager dans un texte scientifique des structures lexico-syntaxiques dont le marqueur de comparaison constitue le noyau. Nos analyses portent exclusivement sur les articles scientifiques. Les structures dégagées peuvent être aussi retenues dans un corpus moins restreint (par exemple les textes journalistiques), mais elles mériteront d'autres commentaires.

## 2. La phraséologie et les textes scientifiques

Nous axons nos études sur le courant d'analyse actuel basé sur l'idée de la phraséologie étendue (Legallois, Tutin, 2013 ; Anscombe, Mejri, 2011), car les critères du figement étudiés généralement du point de vue syntaxico-sémantique et combinatoire du lexique évoluent actuellement vers ceux de préformation. En nous appuyant sur l'idée de préformation, souvent reprise sous d'autres termes : segments répétés (Salem, 1986), motifs (Longrée *et al.*, 2008 ; Grossmann, 2015), unités lexicales étendues (Sinclair, 2004), routines sémantico-rhétoriques (Tutin, 2013), nous dirons que chaque discours se caractérise par l'organisation de structures sémantiques complexes qui y dominent par le choix de prédicats et d'arguments, et par la spécification de positions impliquées. Les réalisations lexico-

syntaxiques de ces structures sont propres à un discours<sup>1</sup> donné (Muryn *et al.*, 2016). L'objectif de cette étude concerne les structures lexico-syntaxiques récurrentes spécifiques aux articles scientifiques.

En suivant les propos d'Agnès Tutin (2007), nous retenons que : (i) «les écrits scientifiques renvoient à des pratiques intellectuelles qui [...] présentent des objectifs et des procédures communs — opérations d'analyse, de raisonnement, d'évaluation — qui seront nécessairement réalisés par des éléments lexicaux dans les écrits», et que (ii) «les écrits scientifiques renvoient à des genres codifiés par des communautés de discours». Or, un texte scientifique, comme un texte argumentatif, doit forcément contenir des marqueurs de comparaison, car l'auteur de l'article scientifique, avant de proposer ses analyses, prend une position par rapport aux propos de ses collègues chercheurs. Son point de vue est soit identique, soit différent.

Les écrits scientifiques sont contraints de point de vue de la forme, du registre de langue et du lexique employé. Quant à ce dernier, on dégage le lexique propre aux écrits scientifiques, le lexique abstrait non spécialisé, le lexique méthodologique disciplinaire, le lexique terminologique et le lexique de la langue générale (Tutin, 2007). Les marqueurs de comparaison compris comme les exposants formels de la comparaison permettent :

- (i) de restreindre nos études au lexique scientifique transdisciplinaire (*Notre définition diffère de celle proposée par X, Comparez les deux exemples....*); le lexique transdisciplinaire renvoie au discours sur les objets et les procédures scientifiques ;
- (ii) d'éliminer de notre champ d'investigation le lexique terminologique (*la linguistique contrastive, la linguistique comparée*) et le lexique méthodologique disciplinaire (*l'analyse contrastive, l'analyse comparée*) où les lexèmes *comparée* et *contrastive* fonctionnent comme des classifier ; ce sont des constructions nominales à classifier notées dans les textes scientifiques appartenant au domaine des sciences du langage.

### **3. Les structures lexico-syntaxiques intégrant un marqueur de comparaison**

Dans ce qui suit, nous retenons quelques structures lexico-syntaxiques intégrant un marqueur de comparaison ce qui permet d'illustrer et d'esquisser la pro-

---

<sup>1</sup> Vu le nombre des écrits sur les notions de *texte* et de *discours*, voire sur la distinction entre elles, nous disons simplement que le «*texte* se définit par l'organisation de sa configuration en rapport avec ce qui l'entoure [...] le *discours* concerne d'avantage l'organisation sémantique» (Charaudeau, 2009 : 43).

blématique traitée. Nous avons sélectionné cinq marqueurs dont la fréquence d'emploi — dans le corpus *Scientext* constitué de 205 textes scientifiques consultables en ligne (5 063 315 mots) — était significative (*comparer* : 960 occurrences ; *identique* : 711 occurrences ; *proche de* : 385 occurrences ; *différer* : 385 occurrences et *comme* : 13 166 occurrences)<sup>2</sup>. En retenant toutes les structures lexico-syntaxiques, celles du résumé, de l'introduction, du développement et de la conclusion donc de toutes parties constitutives d'un article scientifique, on peut envisager de proposer une charpente du texte scientifique. Nous l'appellerons une matrice englobante<sup>3</sup> (Mury n *et al.*, 2016). L'objectif final est d'automatiser son indexation dans un texte. Chaque structure lexico-syntaxique est représentée aussi sous une forme d'un graphe d'Unitex. Unitex<sup>4</sup> est un analyseur du corpus qui permet d'appliquer des ressources lexicales sur les textes. Ce système permet l'application des ressources qui est sous la forme de dictionnaires électroniques (DELAS est un dictionnaire des formes simples et DELAC est un dictionnaire des formes composées), de tables lexique-grammaire et de grammaires locales. « Les grammaires locales [représentées souvent sous forme de graphes] sont un moyen puissant de représenter la plupart des phénomènes linguistiques »<sup>5</sup>. Les graphes présentés dans ce travail permettent de reconnaître les séquences du type dit comparatif décrites par les chemins allant de l'état initial à l'état final.

**3.1.** Les structures lexico-syntaxiques dont le noyau est constitué par un verbe prédictif *comparer* employé à l'impératif. Ces structures visent à orienter la conduite du lecteur. Il y a deux situations (déjà commentées par Riegel, Pelat, Rioul, 1994) :

- (i) L'auteur s'adresse à son lecteur et il lui suggère de comparer les deux exemples qui portent forcément les traits distinctifs. Cette situation se manifeste par l'emploi du verbe prédictif à la deuxième personne du pluriel<sup>6</sup>.

→ {SIGNE DE PONCTUATION ‘;’} + comparer [IMPERATIF\_2\_PL]  
+ \_\_ + {SIGNE DE PONCTUATION ‘?’}

- (1) *C'est aussi ce qui explique qu'il puisse difficilement être substitué à observer lorsque ce dernier est employé dans un emploi empirique (et avec un nom qui n'est pas un nom de processus), comparez (29) et (30)*<sup>7</sup> :....

<sup>2</sup> Corpus *Scientext*, <http://scientext.msh-alpes.fr/scientext-site/spip.php?article1> (accessible : 15.01.2016).

<sup>3</sup> On définit la matrice englobante comme l'ensemble des structures lexico-syntaxiques. Groupe de recherche DiSem, Université Pédagogique de Cracovie.

<sup>4</sup> <http://www-igm.univ-mlv.fr/~unitex/> (accessible : 20.01.2016).

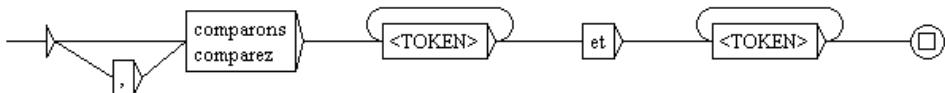
<sup>5</sup> [igm.univ-mlv.fr/~unitex/ManuelUnitex3.1.pdf](http://igm.univ-mlv.fr/~unitex/ManuelUnitex3.1.pdf) (accessible : 20.01.2016).

<sup>6</sup> Il s'agit de la structure très souvent notée dans les manuels, par exemple du FLE.

<sup>7</sup> Les exemples cités dans cet article viennent du corpus de textes scientifiques, annotés linguistiquement *Scientext* de l'Université Grenoble Alpes, cf. <http://scientext.msh-alpes.fr/scientext-site/spip.php?article9> (accessible : 20.01.2016).

- (ii) En choisissant l'ordre à la première personne du pluriel, l'auteur s'adresse à son lecteur, tout en incluant sa personne.

→ {SIGNE DE PONCTUATION ‘,’} + comparer [IMPERATIF\_1\_PL]  
 + \_\_ + \_\_ + {SIGNE DE PONCTUATION ‘:’}



- (2) C'est aussi ce qui explique qu'il puisse difficilement être substitué à observer lorsque ce dernier est employé dans un emploi empirique (et avec un nom qui n'est pas un nom de processus), **comparons** (29) et (30) : ...

**3.2.** Les structures lexico-syntaxiques dont le noyau est constitué par un verbe prédictif *différer de*, *differencier de* ou par une locution adjectivale *être identique à / être proche de* sont propres à la comparaison métalinguistique similaire ou dissimilaire. L'auteur partage ou non le point de vue proposé par l'auteur cité.

→ DET\_DEFINI + SN + être identique à + SN + effectué, proposé [PARTICIPE PASSE] + par + NOM d'AUTEUR

- (3) Cette définition **est identique à celle proposée par X.**  
 (4) Notre étude **est identique à celle effectuée par X.**

→ DET\_DEFINI + SN + être proche de + SN + de + NOM d'AUTEUR

- (5) De plus, si notre étude **est proche de celle de Bunce et Macready** (2005) du point de vue des objectifs, elle apporte des résultats opposés...

→ DET\_DEFINI + SN + différer de + SN + par + NOM d'AUTEUR + (DATE)

- (6) Cette définition **diffère de celle proposée par X.**

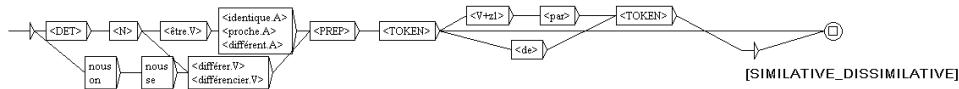
→ DET\_DEFINI + SN + différer de + NOM d'AUTEUR + (DATE)

- (7) Notre étude **diffère de Parker** (1990)<sup>8</sup>.

→ nous + nous + différer de [PRESENT] + NOM d'AUTEUR + (DATE) + sur + SN

<sup>8</sup> Nous empruntons cet exemple à Tutin, 2013 : 36.

(8) *Nous nous différencions de Schmigh (1997) sur ce point...<sup>9</sup>*



**3.3.** Les structures lexico-syntaxiques dont le noyau est constitué par le lexème *comme*. Le marqueur *comme* se caractérise par une polyfonctionnalité au plan morpho-syntaxique et une polysémie au plan sémantique et demande des réflexions plus approfondies. Pour plus de précisions, nous renvoyons à Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic (2005 ; 2008) qui retiennent trois identités de ce lexème : (i) identité de manière : comparaison et analogie ; (ii) identité de manière d'être : comparaison et qualification ; (iii) identité tautologique : valeur remarquable. Toutes les trois regroupent au total 19 constructions-clés (emplois et valeurs). Ci-dessous, le lexème *comme* est vu comme un élément pivot de la structure lexico-syntaxique.

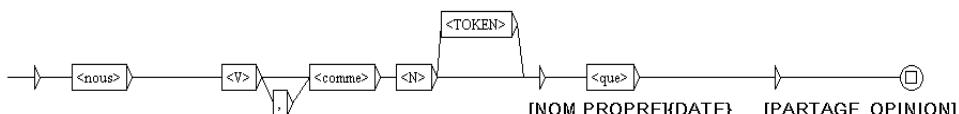
(i) **Dans le cas du partage de position**, on parle de la comparaison métalinguistique similaire. Ce type de comparaison est introduit par la conjonction « *comme* [qui] relie en surface deux relations de niveau dissymétrique. Le ‘dit’ référencé à un ‘dire’ est relaté sur le mode de la citation (explicite ou non), c'est-à-dire en usage appelé ‘autonymique’. Cet usage permet de rapporter de façon plus ou moins littérale les paroles d'autrui [...]. Le ‘dit’ rapporté peut se réduire à une simple dénomination [il précède immédiatement la subordonnée], ou bien correspondre à un élément prédicatif, ou encore s'étendre à l'entier d'un contenu propositionnel asserté » (Fuchs, 2014 : 158). D'où la possibilité de paraphraser l'exemple (9) par (9').

(9) *Et puis, comme dit cet auteur<sup>10</sup>, ...*

(9') *Je dis, comme dit cet auteur, ...*

(ii) **Le partage d'opinion** est cependant évident dans la structure lexico-syntaxique (10) contenant le verbe prédicatif de réflexion auquel on a juxtaposé la construction en *comme + NOM d'AUTEUR*. La postposition de cette construction est aussi possible.

→ NOUS + V\_REF + {SIGNE DE PONCTUATION ‘,’ } + comme + NOM d'AUTEUR + (DATE) + que



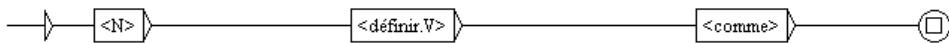
<sup>9</sup> Nous empruntons cet exemple à Tutin, 2013 : 34.

<sup>10</sup> Nous empruntons cet exemple à Fuchs, 2014 : 158.

- (10) *Nous pensons, comme Grossmann et al. (2009), que les approches polyphoniques...*

(ii) Nous empruntons l'exemple suivant (11) à Florez (2013 : 70—74) qui le commente comme suit : « [...] on peut comprendre que le fait de citer Bacry signifie que l'auteur citant est en accord avec cette définition, mais des marques linguistiques spécifiques ne nous permettent pas d'arriver à une telle conclusion ». Pour interpréter cette structure, il est nécessaire de l'inscrire dans un contexte plus large. Un éventuel désaccord de l'auteur devrait être introduit explicitement par un marqueur de comparaison dissimilatif (10’’), par exemple : *contrairement à, notre point de vue diffère de ...*

→ NOM d'AUTEUR (DATE) + V\_définition + comme + SN



- (11) *Bacry définit l'hyperbole comme l'expression exagérée d'une idée ou d'un fait...*

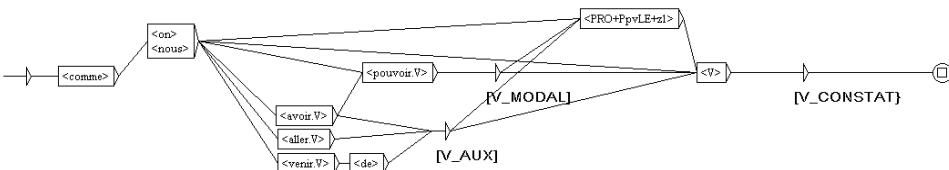
(11') *≈ Je définis l'hyperbole de la même façon que Bacry définit l'hyperbole.*

(11'') *≠ Contrairement à Bacry, nous définissons l'hyperbole comme...*

(iii) Francis Grossmann (2013 : 87) dégage une autre structure : *comme* plus un verbe de constat au passé composé à valeur d'accompli, ou un futur simple ou périphrastique : *comme nous avons pu le voir* (*le constater*, etc.), *comme nous allons le voir, on le verra...* etc. qui a une fonction métatextuelle. « L'auteur signale, que le fait dont il rend compte est constaté (*étayé, prouvé...*) ou va l'être ; la structure joue alors essentiellement un rôle rhétorique de renforcement de l'argumentation et/ou de guidage du lecteur dans le plan de texte ».

→ comme + ON/NOUS + V\_MODAL + PRONOM + V\_CONSTAT

→ comme + ON/NOUS + V\_AUXILIAIRE + PRONOM + V\_CONSTAT

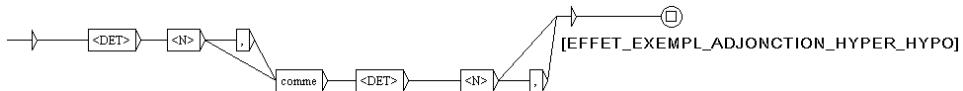


- (12) *Comme on peut le constater, les verbes tels qu'entrainer et conduire à ont un spectre très riche (respectivement 357 et 341 arguments).*

(13) *... dans le cadre de travaux sur l'extraction d'information comme on le verra ci-dessous.*

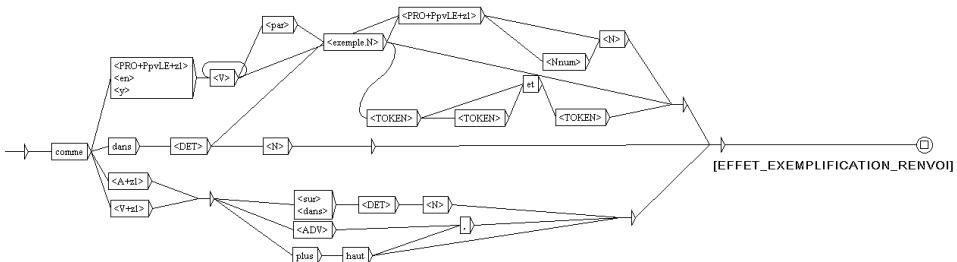
**3.4. L'effet d'exemplification.** « L'effet d'exemplification est construit par la relation d'inclusion d'une entité dans la classe d'hyperonyme » (Delabre, 1984 in Fuchs, 2014 : 162). L'énoncé admet une reformulation par l'emploi de la séquence *par exemple* ou *comme par exemple*.

→ HYPERONYME + {SIGNE DE PONCTUATION ‘,’ } + comme + HYPO-NYME + {SIGNE DE PONCTUATION ‘,’ }+\_\_



- (14) *Cette classe d'expressions inclut également les collocations lexicales (expressions récurrentes, essentiellement binaires, dont les éléments entretiennent une relation syntaxique) comme faire une hypothèse, réfuter une hypothèse, résultats prometteurs...*
- (15) *La connaissance de cette langue gestuelle et la compétence métalinguistique de ces sujets bilingues seront envisagées comme des outils alternatifs dans l'apprentissage de l'écrit, hypothèse défendue par plusieurs groupes de chercheurs (Chamberlain et Mayberry, 2000 ; Prinz et Strong, 1998).*

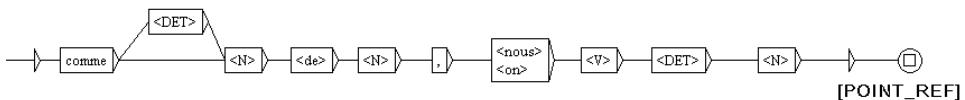
**3.5. L'effet de renvoi.** Il s'agit du renvoi (i) aux sources externes par exemple les références méthodologiques : *comme point de départ, nous...* ; *comme cadre de ce travail, nous...* (20) ou les documents scientifiques : *comme dans les articles* ; *comme dans notre dictionnaire* ; *comme dans notre corpus* et (ii) aux sources internes c'est-à-dire intégrées dans le corps du texte *comme montre le tableau* ; *comme dans les exemples* (16—19). Le marqueur *comme* se trouve toujours en tête de la structure lexico-syntaxique.



→ Comme + V\_PARTICIPE PASSE + ADV + PREP + SN  
 → Comme + PRON + V + SN  
 → Comme + PREP + SN + \_\_ + et + \_\_

- (16) *Comme indiqué précédemment, le corpus a été annoté à plusieurs niveaux, en suivant les recommandations en vigueur (XML-TEI, principalement) dans la communauté de la linguistique de corpus.*
- (17) *Afin d'avoir un échantillon équilibré en nombre de mots dans chaque domaine, nous avons choisi de travailler sur environ 450 000 mots pour chaque domaine, comme indiqué dans le tableau 1.*
- (18) *Les arguments nominaux des causatifs intensifs {S} Parmi les verbes causatifs intensifs (positifs), c'est le verbe augmenter qui présente le spectre argumental le plus riche, comme le montre le tableau 4.*
- (19) *Dans notre corpus, la méthodologie est dans tous les cas pointée en termes de manque, que la proposition soit acceptée ou refusée, comme dans les exemples 16 et 17.*

→ comme + N + de + N + {SIGNE DE PONCTUATION ‘,’} + nous + V



- (20) *Comme cadre de référence, nous prenons le modèle du rapport à l'écriture développé par un certain nombre de chercheurs (Dabène, 1987).*

#### 4. Pour ne pas conclure

Dans les structures analysées, nous étions aux limites de l'exploitation des structures lexico-syntaxiques basées sur le marqueur de comparaison. Nous avons vu que ces structures produisent en plus d'autres effets comme ceux d'exemplification, de renvoi ou encore de partage de position et d'opinion. Certaines sont spécifiques aux textes scientifiques (p.ex. *comparez, comparons*), d'autres (p.ex. *comme dit cet auteur*) semblent exister dans différents types de discours, y compris oral puisque nous pouvons avoir p.ex. *comme dit mon grand-père* et *comme dit le proverbe*.

La question qui se pose finalement est de savoir comment délimiter, décrire et indexer les séquences que l'on pourrait qualifier d'appropriées à un texte scientifique. À l'étape actuelle de notre recherche, nous dirons que ces structures doivent être basées sur au moins un élément lexical (l'élément pivot), elles doivent intégrer des signes de ponctuation et les informations sur les catégories grammaticales auxquelles doivent appartenir d'autres éléments lexicaux qui entrent dans la séquence. On note une linéarité quasi figée de ces éléments. Et finalement, on retient une prédominance des formes préformées dans ce type de textes.

## Références

- Anscombe Jean-Claude, Mejri Salah, 2011 : *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Champion.
- Anscombe Jean-Claude, Tamba Irène, 2013 : « Intensification ». *Langue Française*, 177, 146.
- Charaudeau Patrick, 2009 : « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique ». *Corpus*, 8 [Nice], 37—66.
- Florez Magda, 2013 : « La situation positionnée dans l'écrit scientifique ». In : Agnès Tutin, Francis Grossmann, éds : *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de scientext*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 67—84.
- Fuchs Catherine, 2014 : *La comparaison et son expression en français*. Paris : Éditions OPHRYS.
- Fuchs Catherine, Le Goffic Pierre, 2005 : « La polysémie de *comme* ». In : O. Soutet : *La Polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne. <halshs-00067939> (accessible : 07.01.2016).
- Fuchs Catherine, Le Goffic Pierre, 2008 : « Un emploi typifiant de ‘comme’ : *Un de ces exemples comme on en trouve partout* ». *Langue Française*, 159, 67—82.
- Grossmann Francis, 2013 : « Les verbes de constat dans l'écrit scientifique ». In : Agnès Tutin, Francis Grossmann, éds : *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de scientext*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 85—100.
- Grossmann Francis, 2015 : « Les motifs du constat dans les genres scientifiques ». In : V. Beliakov, Salach Mejri, dir. : *Stéréotypie et figement. À l'origine du sens*. France : Presse Universitaire du Midi, 39—56.
- Kleiber Georges, Schneidecker Cathérine, 2007 : « Intensité ». *Travaux de Linguistique*, 55.
- Le Goffic Pierre, 1991 : « ‘Comme’, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description ». In : *Travaux linguistiques du Cerlico*. Rennes : Presse Universitaires de Rennes, 43—71.
- Legallois Dominique, Tutin Agnès, 2013 : « Vers une extension du domaine de la phraséologie ». *Langages*, 189, 140.
- Longrée Dominique, Luong Xuan, Mellet Sylvie, 2008 : « Les motifs : un outil pour la caractérisation topologique des textes ». In : S. Heiden et B. Pincemin, éds : JADT 2008, *Actes des 9<sup>mes</sup> Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*. Vol. 2. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 733—744. <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/Longrée-luong-mellet.pdf> (accessible : 07.01.2016).
- Muller Claude, 1983 : « Les comparatives du français et la négation ». *Linguisticae Investigationes*, 7 (2), 271—316.
- Muryn Teresa, Niziołek Małgorzata, Hajok Alicja, Prażuch Wojciech, Gabrysiak Katarzyna, 2016 : « La Matrice lexico-syntaxique du roman policier ». In : 5<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, le 4—8 juillet 2016. Institut de Linguistique Française, Université de Rabelais de Tours, France. <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162706007> (accessible : 20.07.2016).

- Prandi Michael, 2011 : «Métaphore, similitude, à peu-près». *Le français moderne*, 1, 78—88.
- Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe, Rioul René, 1994 : *Grammaire méthodique du français*. Quadrige / PUF [1<sup>ère</sup> édition 1994, 4<sup>e</sup> tirage 2007], 646.
- Salem André, 1986 : *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*. Paris : Klincksieck, collection « Saint-Cloud », Publication de L'InaLF.
- Sinclair John McH., 2004: *Trust the text: Language, corpus and discourse*. London: Routledge.
- Skommer Grzegorz, 2006: *Wyrażenia porównawcze. Model struktury i semantyki porównań w języku polskim i norweskim*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM, 250.
- Tutin Agnès, 2007 : «Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques». *Revue française de linguistique appliquée*, 2 (Vol. XII), 5—14. <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2007-2-page-5.htm> (accessible: 07.01.2016).
- Tutin Agnès, 2013 : «La phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques : des collocations aux routines sémantico-rhétoriques». In : Agnès Tutin, Francis Grossmann, éds : *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de scientext*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 27—43.
- Tutin Agnès, Grossmann Francis, 2013 : *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de scientext*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 242.